

Chants du monde, de l'espace et du temps

Spectacle ► **Proposant une pause dans notre rapport contraignant au temps des rendez-vous et de la productivité, Julie Semoroz renoue au Grütli avec l'esprit doucement explorateur du programme radio «La Planète bleue».**

«Vivre est la chose la plus rare. La plupart des gens se contentent d'exister», suggère Oscar Wilde. Vivre en mode *chill out* un lien essentiel, oublié, au monde et à ses rythmes intérieurs, une expérience profonde ou superficielle, inconsciente, indicible et paradoxale. Sans smartphone ni montre, le spectateur écouteur est amené à privilégier un périple intérieur méditatif en clair-obscur, assis ou couché sur matelas et coussins. Telle est la promesse de *We need space*, conçu par l'artiste sonore Julie Semoroz, à découvrir au Théâtre du Grütli dans le cadre du Festival Archip-elles.

L'opus tuile installation sonore *ambient* électro stratosphérique, enregistrement de terrain des chants du monde – vents, vol d'insectes décélérés, murmures de baleines – et soli dansés. S'y infuse l'univers du conte, lorsqu'une Cerise Rossier évoluant sur rollers performe des capsules d'anecdotes. Mimographie pour une plante croissant en accéléré,

récit d'une *poya* (montée à l'alpage). Sans oublier l'art du collectif partageur et non mercantile dérivé du *hygge*, art de vivre danois. Tout nous rappelle qu'il n'est nul besoin de nous presser pour nous sentir vivants. Que nous n'avons pas besoin d'être quelque part dans les dix prochaines minutes, car nous sommes déjà là, il suffit d'écouter.

Sur grand écran s'estampe en plan fixe le paysage d'un désert chilien. A l'écoute, souffle venteux et roulement sourd de météo indécise. Ce sas permet de délaissier sur le seuil certains oripeaux d'une vie quotidienne séquencée par une accélération temporelle et des stimuli en réseaux. S'y devine l'empreinte d'un maître zen du *field recording*, Akio Suzuki autrefois visité par Julie Semoroz. La proposition transcende l'espace et le temps, métamorphosant le monde extérieur en un songe éveillé lucide. La plupart de sons brossent ainsi à peine les matières parcourues. Ils deviennent harpes éoliennes ou aurores boréales infusées en drones et nappes.

Par tableaux, le chorégraphe et danseur Cédric Gagneur offre une habile réflexion sur la déstructuration de l'humain, le corps empêché, entravé par le rythme moderne en multitâches. Il délie ainsi une course métronomique en sur-

place. Avant de décaler des figures hip-hop. Pour rendre la sensation somnambulique d'un pantin qui s'affaisse. C'est l'image des «working dead», salariés tokyoïtes menacés de *karoshi* ou mort par excès de travail.

Inspirée par le cinéaste documentaire Frederick Wiseman, Julie Semoroz fait preuve d'un sens aigu du montage sur les quatre heures émoussées et re-vigorantes du spectacle (laissant le public libre de ses entrées et sorties). Elle ménage ainsi une série de pauses *easy listening* autour de la vitesse ferroviaire. Ne permettent-elles pas de s'hydrater, parcourir les livres ayant nourri ce que vos sens infusent (Hartmut Rosa, Catherine Lovey...)? Des courants poétiques aussi avec ses ballons semés, entre l'aérien et le liquide. Au fil d'un troc final, on hérite d'une proposition: «Free Meal + Free Hug».

Se joue alors dans *We need space* une expérience de l'être dont toute la société – qui allie peur, refus et les «j'ai pas le temps» repris ici en boucle pour une poésie sonore – nous sépare. Un oui profond.

BERTRAND TAPPOLET

Reprise du 4 au 7 avril, Théâtre du Grütli.
Rens: www.grutli.ch